

L'église Saint-Nicaise : Un joyau de l'Art Déco

L'église Saint-Nicaise est placée sous le vocable de Saint-Nicaise, l'évêque de Reims martyr du V^{ème} siècle. Elle est située au cœur du quartier du Chemin Vert, cité-jardin construite dès 1920 pour des familles ouvrières. Les cités-jardins sont présentes dès la fin du XIX^{ème} en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis, puis en France.

L'ensemble architectural est créé par l'architecte **Jean-Marcel Auburtin**, passionné d'urbanisme, qui a été choisi par **Georges Charbonneaux**, président du Foyer Rémois. La réalisation est confiée aux entrepreneurs **Gaston Blondet et Grosse**.

En 1922, la cité est presque terminée. C'est un des exemples des plus achevés des cités-jardins de France. Elle est composée de 600 habitations aux volets peints de couleurs vives au milieu de petits jardins, d'une Maison Commune, d'une Maison de l'Enfance et de 2 centres commerciaux. Mais c'est l'église qui retient le plus notre attention.

Aspect extérieur

L'édifice est placé de manière stratégique, dans l'axe d'entrée de la cité-jardin. L'aspect massif et rustique de l'église ainsi que la simplicité de son élévation, dominée par une tour-lanterne octogonale rappelle l'art roman bourguignon.

L'extérieur de l'église contraste avec l'intérieur, symboliste et typiquement Art Déco (1910-1925). Un jeu d'appareil (opus) joue avec les briques donnant de beaux effets décoratifs. Le plan en croix grecque n'est pas sans évoquer les églises byzantines. De chaque côté des transepts nord et sud sont présentes deux petites chapelles en demi-octogone. Au nord du chœur, un campanile est orné à son sommet d'une girouette. Côté ouest, un parvis surélevé accueille les fidèles, deux annexes (sacristie et baptistère) complètent l'ensemble.

L'innovation de la construction réside dans l'emploi du béton armé pour la construction, du métal et du bois pour la charpente.

Le tympan du porche principal est décoré par le sculpteur **Emma Thiollier** ; celle-ci a employé la technique du sgraffite (si présente à Prague). La scène représente un Christ en gloire, trônant dans les cieux, entouré d'enfants et d'anges.

Décoration intérieure

La décoration intérieure est un ensemble d'art sacré très complet, très cohérent jusque dans les détails. « *Une sûreté de goût qui exclut toute dissonance* » (Maurice Hollande).

Les artistes qui réalisent cet ensemble sont au nombre de neuf (2 sculpteurs, 5 peintres, 2 maîtres verriers). La décoration de l'ensemble de l'édifice est confiée par J.M. Auburtin à **Gustave Jaulmes** et **Henri Menu** ; ceux-ci d'efforcent de mettre en valeur les éléments architecturaux et d'harmoniser les œuvres des différents intervenants. Les deux artistes adoptent des tons chaleureux (jaune, beige, or et brun) et des tons bleu vif pour les poutres et le plafond. Ils décoorent les 4 arcs supportant la tour-lanterne d'anges reliés les uns aux autres par une nuée stylisée en entrelacs. Les 4 Evangélistes sont peints dans la même harmonie. L'abside est ornée d'un Christ en gloire dans une mandorle étoilée, surmontée de la colombe du Saint-Esprit. L'or et le bleu utilisés amplifient la notion du sacré. Des peintures de drapés en trompe-l'œil soulignent les soubassements.

Le chemin de croix est confié au peintre rémois **Jean Berque** alors âgé de 27 ans. La technique utilisée est innovante : toutes les peintures sont réalisées à l'huile sur des panneaux en fibro-ciment. Jean Berque recherche, pour les 14 stations de la Passion, l'harmonie plane des surfaces sans aucune connotation de lieux ou d'époque, afin de mieux mettre en valeur les personnages.

La décoration des 2 chapelles latérales du transept fut confiée au peintre **Maurice Denis** (peintre symboliste). La chapelle nord, dédiée à la Vierge, représente l'Annonciation (peinture marouflée sur toile) ; la scène évoque un paysage de Fiesole (Italie) ; de part et d'autre de celle-ci, un maillage bleu et or symbolise les litanies de la Vierge. La chapelle sud, dédiée à Saint Joseph, montre la Sainte Famille (Anne, Joseph, Marie, Jésus, Elisabeth, et Jean-Baptiste) située dans un paysage méditerranéen. Trois enfants en vêtement des années Vingt attirent l'attention : ce sont les petits enfants de G. Charbonneaux (cette représentation des donateurs rappelle le Moyen-Age). Le même procédé de maillage complète la scène. Maurice Denis réussit à garder sa palette de coloris si particulière tout en l'intégrant à la décoration générale. Maurice Denis intervient une troisième fois pour la décoration du baptistère. Il utilise la technique de la simili-fresque en employant le SticB (3 couches d'enduit pierre et 1 peinture spéciale) ; cet enduit est poché de façon à donner un léger grain faisant ainsi vibrer les coloris. L'artiste représente sur les murs du baptistère les principales scènes bibliques où l'eau jouait un rôle important (Ancien et Nouveau Testament confondus).

Ernest Laurent a peint le tympan de l'entrée du baptistère, d'un baptême du Christ dans une manière pointilliste chère à Paul Signac.

Dans le cœur est accroché un tableau de **Maurice Denis** représentant « *La guérison de l'aveugle de Ploumanach* » (don de Philippe Chatelin).

Les sculptures

Les œuvres sculptées ont été confiées à **Emma Thiollier** et à **Roger de Villiers**. Emma Thiollier réalise la statue de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925), à gauche du chœur, dans un style de plénitude et de grâce. Roger de Villiers se consacre à la statue de Jeanne d'Arc (canonisée en 1920), à droite du chœur ; l'attitude hiérarchique et le style épuré caractérisent cette œuvre.

Près des orgues, un groupe en ronde bosse représente l'adoration de l'Enfant Jésus, pour laquelle R. de Villiers garde les mêmes critères de simplification pour donner plus d'émotion au sujet.

Les vitraux et le luminaire

Les 16 baies de la coupole sont confiées au maître verrier **Jacques Simon**. C'est une mise en plomb de verres blancs et jaunes, représentant un ornement floral stylisé, symbolisant la palme du martyr. Les autres baies sont réalisées par un autre verrier, **René Lalique** (Sparnacien) qui utilisa la technique du verre moulé, ou pressé, grande première pour l'époque. Des anges décorent ces fenêtres, agenouillés ou debout, de face ou de profil. Ces vitraux diffusent une lumière chaleureuse de couleur ambrée. Les lampes de l'édifice sont également réalisées par René Lalique. Elles sont composées de petites boules en métal et d'une croix, qui maintient la suspension en verre. Le cœur est décoré d'une lampe liturgique en verre moulé, en forme de colombe du Saint-Esprit.

Le mobilier liturgique

Jean-Marcel Auburtin en est le créateur ; il doit composer avec les exigences de Georges Charbonneaux, de l'abbé Croutelle (premier curé de Saint-Nicaise) et de la liturgie. Les autels, les grilles, la cuve baptismale, les candélabres, le tabernacle, les portes cieges, les chaises, furent dessinés par l'architecte. Les grilles de J.M. Auburtin sont remarquables ; leur grande originalité réside dans la polychromie noire du fer forgé rehaussé par le doré du laiton.

Le style Art Déco s'exprime donc pleinement dans cette église (stylisation, géométrisation). Ce qui se dégage le plus de cet édifice c'est le sentiment d'unité, tendant vers un même but : celui de créer un ensemble cohérent dans l'art contemporain, sans oublier les rappels du passé.

Elisabeth-Marie BLONDET
Historienne d'art
(Juin 2000)

Extrait de : Regard sur notre patrimoine – Bulletin de la Société des Amis du Vieux Reims n° 7 juin 2000